Ils arrivent dans le Loiret, logés au château !

écrit par Cricri | 29 octobre 2015

SOLIDARITÉ ■ Un bus en provenance du Pas-de-Calais a déposé les réfugiés, hier, en débu

Les migrants de Calais dans le L

Premiers effets du dispositif annoncé par Bernard Cazeneuve, ministre de l'Intérieur, lors de sa visite mercredi dernier à la « jungle » de Calais.

Philippe Ramond
Anne-Laure Le Jan

Incrédule Mustafa. L'œil rivé à la vitre du car, le jeune Soudanais scrute les élégantes lignes du « château » olivétain de l'Afpa (Association nationale pour la formation professionnelle des adultes), déjà enveloppées dans la pénombre. Oreille collée à son téléphone portable, le jeune de 24 ans partage avec un proche, dans sa langue, ces premières images du Loiret.

RÉCONFORT. Eau, café et madeleines ont été partagés à l'arrrivée dans les locaux de l'AFPA d'Olivet. PHOTO ÉRIC MALOT

Un accueil républicain à la descente du car

Il est 17 h 50, hier quand le car, parti sept heures plus tôt de la « jungle » de Calais, pénètre dans le vaste parc entretenu par les stagiaires de l'Afpa. La « jungle » qui qualifie le camp calésien où sont entassés 6.000 réfugiés dans des conditions précaires. Lors de sa visite, mercredi dernier, le ministre de l'Intérieur s'est engagé à désengorger ce camp. D'où l'arrivée, hier, des cinquante-quatre jeunes hommes, célibataires et pour l'essentiel originaires du Soudan. « Moi, je suis Somalien, le seul ! », scande Mahamout, l'un des rares à parler le français.

Sanaa, une jeune interprète orléanaise se hisse à l'avant du car afin de faire un appel en langue arabe. Un à un, les jeunes gens prennent sac à dos et menus bagages en soute. Philippe Gicquel, directeur de cabinet du préfet, et Jean-Michel Pellé, adjoint au maire d'Olivet, ceint de son écharpe tricolore, assurent un accueil républicain. Nadine Plisson, directrice régionale de l'Afpa, s'empresse de servir une petite collation. Ali, Mohamed, Ahmed apprécient. Les sourires réapparaissent. Et quelques plaisanteries sont même échangées à l'évocation des prénoms des volontaires de la Croix-Rouge, Sylvan et Clémentine. « Sylvan… s'il vous plait », lance un premier. « Clémentine, Lemon ? », s'amuse un second.

« Je remercie les Français pour leur grand cœur »

Aux mots de bienvenue prononcés par les autorités locales, les jeunes répondent par des applaudissements et quelques paroles, traduites par l'interprète. Abdelraman « n'arrive pas à exprimer sa joie ; l'émotion est trop forte ». Un autre dit sa volonté « d'apprendre très vite le Français afin de s'intégrer le plus vite possible ». Un troisième « remercie les Français pour leur grand cœur, pour offrir ce que mon pays ne m'a pas donné ». Après quelques turpitudes en matière d'identités et d'homonymie, le car reprend la route en direction de Pierrefitte-ès-Bois *(lire ci-dessous)*.

En soirée, Michel Jau, préfet, revenait sur l'organisation de l'accueil loirétain : « Pas d'arrivées massives ; le flux sera régulier, en fonction de nos possibilités. Nous n'avons, aujourd'hui, que des célibataires. 100 à 120 places pourraient revenir ultérieurement à des familles ». Sans fournir de chiffres quant aux capacités d'accueil à l'échelle de la région, le préfet a souligné que « la première chose à faire maintenant était de clarifier leur situation juridique. 95 % sont demandeurs d'asile ». Les services préfectoraux vont vérifier si les jeunes gens ont séjourné dans un autre pays avant de parvenir à Calais, afin de s'assurer qu'ils peuvent bénéficier des mesures d'asile. Si tel n'était pas le cas, des procédures de retour pourraient être envisagées.

L'Afpa évoque un accueil temporaire et le précieux travail des associations, Croix-Rouge et autres, qui « continueront à accompagner ces personnes et assureront leurs besoins immédiats et à moyen terme. ■

Et bien voilà ils arrivent dans le Loiret :
Olivet , Pierrefitte-es-Bois, Amilly et Villemandeur…

SOLIDARITÉ ■ Un bus en provenance du Pas-de-Calais a déposé les réfugiés, hier, en débu

Les migrants de Calais dans le L

Premiers effets du dispositif annoncé par Bernard Cazeneuve, ministre de l'Intérieur, lors de sa visite mercredi dernier à la « jungle » de Calais.

Philippe Ramond
Anne-Laure Le Jan

RÉCONFORT. Eau, café et madeleines ont été partagés à l'arrrivée dans les locaux de l'AFPA d'Olivet. PHOTO ÉRIC MALOT

Incrédule Mustafa. L'œil rivé à la vitre du car, le jeune Soudanais scrute les élégantes lignes du « château » olivétain de l'Afpa (Association nationale pour la formation professionnelle des adultes), déjà enveloppées dans la pénombre. Oreille collée à son téléphone portable, le jeune de 24 ans partage avec un proche, dans sa langue, ces premières images du Loiret.

Un accueil républicain à la descente du car

Il est 17 h 50, hier quand le car, parti sept heures plus tôt de la « jungle » de Calais, pénètre dans le vaste parc entretenu par les stagiaires de l'Afpa. La « jungle » qui qualifie le camp calésien où sont entassés 6.000 réfugiés dans des conditions précaires. Lors de sa visite, mercredi dernier, le ministre de l'Intérieur s'est engagé à désengorger ce camp. D'où l'arrivée, hier, des cinquante-quatre jeunes hommes, célibataires et pour l'essentiel originaires du Soudan. « Moi, je suis Somalien, le seul ! », scande Mahamout, l'un des rares à parler le français.

Sanaa, une jeune interprète orléanaise se hisse à l'avant du car afin de faire un appel en langue arabe. Un à un, les jeunes gens prennent sac à dos et menus bagages en soute. Philippe Gicquel, directeur de cabinet du préfet, et Jean-Michel Pellé, adjoint au maire d'Olivet, ceint de son écharpe tricolore, assurent un accueil républicain. Nadine Plisson, directrice régionale de l'Afpa, s'empresse de servir une petite collation. Ali, Mohamed, Ahmed apprécient. Les sourires réapparaissent. Et quelques plaisanteries sont même échangées à l'évocation des prénoms des volontaires de la Croix-Rouge, Sylvan et Clémentine. « Sylvan… s'il vous plait », lance un premier. « Clémentine, Lemon ? », s'amuse un second.

« Je remercie les Français pour leur grand cœur »

Aux mots de bienvenue prononcés par les autorités locales, les jeunes répondent par des applaudissements et quelques paroles, traduites par l'interprète. Abdelraman « n'arrive pas à exprimer sa joie ; l'émotion est trop forte ». Un autre dit sa volonté « d'apprendre très vite le Français afin de s'intégrer le plus vite possible ». Un troisième « remercie les Français pour leur grand cœur, pour offrir ce que mon pays ne m'a pas donné ». Après quelques turpitudes en matière d'identités et d'homonymie, le car reprend la route en direction de Pierrefitte-ès-Bois *(lire ci-dessous)*.

En soirée, Michel Jau, préfet, revenait sur l'organisation de l'accueil loirétain : « Pas d'arrivées massives ; le flux sera régulier, en fonction de nos possibilités. Nous n'avons, aujourd'hui, que des célibataires. 100 à 120 places pourraient revenir ultérieurement à des familles ». Sans fournir de chiffres quant aux capacités d'accueil à l'échelle de la région, le préfet a souligné que « la première chose à faire maintenant était de clarifier leur situation juridique. 95 % sont demandeurs d'asile ». Les services préfectoraux vont vérifier si les jeunes gens ont séjourné dans un autre pays avant de parvenir à Calais, afin de s'assurer qu'ils peuvent bénéficier des mesures d'asile. Si tel n'était pas le cas, des procédures de retour pourraient être envisagées.

L'Afpa évoque un accueil temporaire et le précieux travail des associations, Croix-Rouge et autres, qui « continueront à accompagner ces personnes et assureront leurs besoins immédiats et à moyen terme. ■

SOLIDARITÉ ■ Un bus en provenance du Pas-de-Calais a déposé les réfugiés, hier, en début de soirée

Les migrants de Calais dans le Loiret

Premiers effets du dispositif annoncé par Bernard Cazeneuve, ministre de l'Intérieur, lors de sa visite mercredi

QUESTIONS À

Vingt-cinq réfugiés accueillis à Pierrefitte, dans le Giennois

Il fait déjà nuit noire, hier soir, lorsque les phares du car éclairent le centre de vacances de Pierrefitte-ès-Bois, niché au cœur de ce village du Giennois, comptant 290 âmes.

Du véhicule, descendent vingt-cinq réfugiés, en provenance de Calais *(lire ci-dessus)*. À peine ont-ils posé le pied par terre que des mains se tendent pour serrer les leurs. « Welcome, bienvenue à Pierrefitte-ès-Bois », lance le maire, Ghislaine Beaudet. Malgré la fatigue, les voyageurs sourient.

REPAS. À leur arrivée à Pierrefitte, les réfugiés ont trouvé un peu de répit en partageant un dîner. PHOTO CHRISTELLE BESSEYRE

Parmi eux, un Syrien et un Somalien ; les autres sont Soudanais. Ces hommes ont fui des zones de guerre et demandent l'asile. Ils s'installent temporairement dans le centre de vacances, le temps de « les laisser souffler et de faire le point sur leur situation administrative », souligne Hervé Jonathan, secrétaire général de la préfecture.

Les membres d'Adoma précisent aux migrants les modalités de leur séjour. Deux professionnels de cette société chargée de loger les plus démunis les accompagneront nuit et jour. « J'espère que vous serez bien ici », glisse Ghislaine Beaudet, visiblement émue. Les nouveaux arrivants applaudissent généreusement. À l'instar d'Abdelghani, Soudanais de 26 ans. Plein de gratitude, il remercie ces gens « formidables avec moi ». Dans une grande salle, les tables ont été dressées. Les élus et les représentants de l'État s'éclipsent, laissant les réfugiés partager un premier repas et trouver, enfin, un peu de répit. ■

Donc attendons nous à tout!! Tous viennent de Calais !

Cricri

Complément d'Isabelle :

Voici le château où ils sont logés…

http://www.maxousoft.fr/lafpa-dolivet-gc4n8b6/